

Jean van Ruusbroec (1293-1381): Mystique flamand¹

par Ignace Demaerel, février 2019

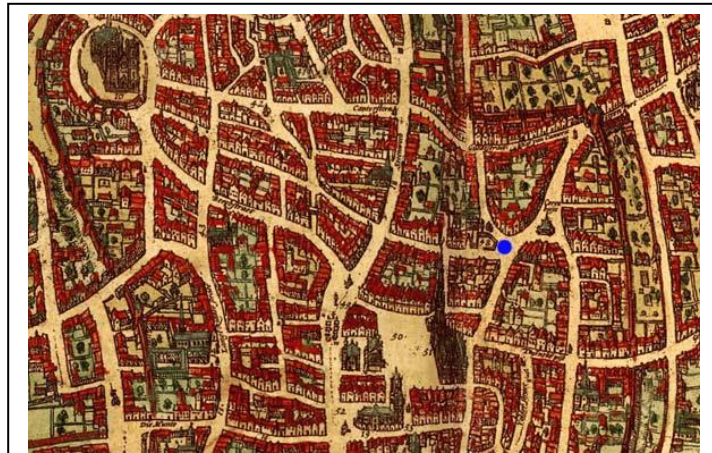
Traduction : Yves De Vos

Le nom « Jan van Ruusbroec » t'est-il familier ou non? Est-ce qu'il te rappelle quelque chose? Hormis une école à Bruxelles qui porte son nom, il est généralement (mais très injustement) un illustre inconnu. Il était déjà internationalement connu à son époque, et les gens voyageaient de loin pour lui parler. Il est considéré comme l'un des grands mystiques du sud des Pays-Bas (de même que Hadewych), et est toujours **l'un des auteurs les plus traduits** de la littérature néerlandaise.



Comme son nom l'indique, il était originaire de Ruisbroeck (Sud-Ouest de Bruxelles). Mais dès sa neuvième il a été pris en charge par son oncle Jan Hinckaert, un prêtre et vicaire de l'église Sainte-Gudule à Bruxelles (aujourd'hui: la grande cathédrale). On ne connaît pas grand-chose à propos de sa vie.

Il a suivi l'école à Bruxelles mais n'a probablement pas fait d'études supérieures. A partir de 1317 il a été durant **25 ans vicaire de Sainte-Gudule**: c'était plutôt une fonction subalterne, parce qu'il ne pouvait par ex. même pas prêcher. Il était connu pour être très intègre, dévot, engagé, humble. Il était assez bien renseigné sur les courants théologiques en Europe, mais sans doute via les autres prêtres avec qui il vivait. Durant cette période il a déjà commencé à écrire. Il est étonnant qu'il n'écrive pas en latin mais en **Néerlandais moyen** (le 'Brabantse Diets'); mais ses œuvres furent bientôt traduites également en latin (1360).



Ancienne impression de Bruxelles; La cathédrale est en haut à gauche

Au bout de ces 25 ans, il finit cependant par être insatisfait de l'agitation de la vie en ville. Et ainsi que de la faible moralité et de la cupidité du clergé : avec deux autres prêtres ils ont décidé de

¹ Cette étude sur Ruusbroec s'inscrit dans une action du Gebedsnetwerk.be (réseau de prière) visant à apprendre à connaître les 'sources anciennes' de la vie spirituelle de notre pays et les ouvrir à nouveau. Le mysticisme se concentre sur le contact le plus direct et intime avec Dieu: «chercher le regard de Dieu» est certainement crucial pour un chrétien à notre époque trépidante, sans-Dieu, si pauvre spirituellement. «Mysticisme» peut apparaître comme un mot chargé pour certains, parce qu'il y a eu aussi quelques exagérations dans certains mouvements mystiques. Mais Jan van Ruusbroec lui-même est perçu par la plupart comme un mystique très équilibré.

rechercher l'isolement et la solitude **dans le Forêt de Soignes**. En 1343 ils ont pu (grâce au Duc Jan) se retirer **dans un ermitage** (un genre de ferme) le long de l'étang à Groenendael (aujourd'hui Hoeilaert), d'abord à trois, plus tard à huit. Ils devaient subvenir à leurs besoins. En 1345 on a aussi inauguré une chapelle. Pendant plusieurs années ils ont vécu ainsi sans règles formelles: ils ne voulaient pas se joindre à un autre monastère à cause de la mondanité qu'ils voyaient partout. À partir de 1350 ils se sont (probablement sous pression) affiliés à l'ordre des Augustins. Ruusbroec fut le premier prieur.

Ruusbroec s'isolait souvent **dans les bois**, il prenait des tableaux pour noter ce que le Saint-Esprit lui chuchotait. Il lui arrivait d'en perdre tout sens du temps : on raconte par ex. que ses frères ont dû aller chercher après lui parce qu'il était resté trop longtemps absent. Ils l'ont trouvé sous un tilleul entouré d'un halo lumineux (en 1604, une nouvelle chapelle a été construite à côté de cet arbre). Dans sa cellule il retravaillait ces notes en livres. Dans son environnement direct Ruusbroec a laissé une impression inoubliable: Il a **expérimenté d'une manière exceptionnelle la présence de Dieu**. Et il a été capable de communiquer ses idées à d'autres de manière enthousiasmante. Une fois pendant l'eucharistie, il a été tellement imprégné par la présence et la joie de Dieu qu'il



n'a pas pu continuer. Il connaissait les phénomènes (chez lui-même et d'autres²) où le toucher de Dieu submergeait le corps et les sens: des expériences les plus fortes possibles de joie, d'amour, d'unité, d'abondance, de puissance presque insupportables, plus fortes que ce qu'une personne peut recevoir – ce qu'il décrit comme être « **spirituellement ivre** ». Elles conduiront certains à chanter et louer à haute voix, d'autres vont pleurer de façon incontrôlable ou sauter et danser, frapper dans les mains, applaudir et acclamer, ou justement s'envelopper un long moment dans le silence béni³. "Sur le plan de la sensibilité physique ceci est l'expérience la plus bénie qu'un homme peut vivre sur terre. Parfois, cette sensation de bénédiction devient si intense que la personne craint que son cœur ne lâche, sous l'influence des dons de Dieu et de leurs conséquences.» Mais dans toutes ces expériences Ruusbroec est néanmoins resté très sobre et équilibré, parce qu'elles sont secondaires: l'homme ne doit pas rechercher un « kick » émotionnel, mais Dieu Lui-même.

Cet **appel mystique** exceptionnel a été largement reconnu et respecté par son environnement. Il connaissait les écritures de Hadewych, il les a soutenues et défendues contre les critiques, et en

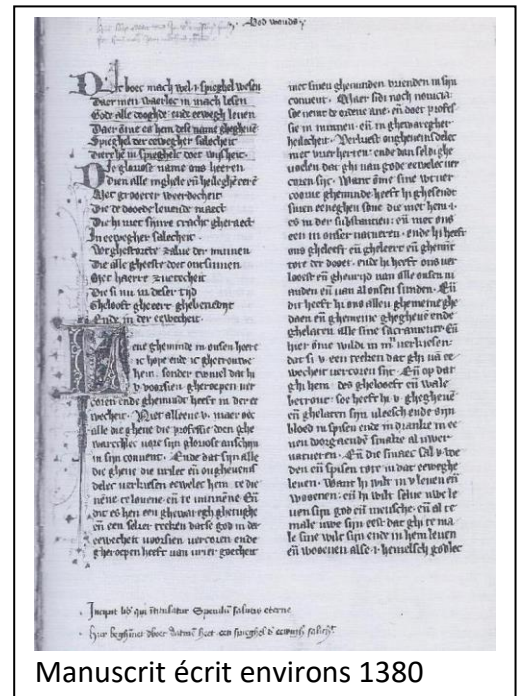
² Il existe plusieurs descriptions de béguines qui avaient de telles expériences exceptionnelles à l'époque; Hadewych était probablement aussi un béguine. Ruusbroec n'a jamais écrit à la première personne sur ses expériences personnelles avec Dieu.

³ Nous avons souvent rencontré de tel phénomènes étranges dans le mouvement de Toronto (1994-), mais nous en trouvons aussi dans la Bible elle-même (pensez Saül dans 1 Sam. 19: 20-24)...

a repris des idées. Mais il critiqua certaines béguines hérétiques (une certaine Bloemardinne), ainsi qu'un «faux mysticisme» («l'esprit libre»): Ceux-ci étaient à ses yeux des gens si convaincus de leur unité avec Dieu qu'ils devinrent entêtés et tout à fait incorrigibles⁴. Ainsi par exemple il était également en désaccord avec le mystique allemand Maître Eckhart (qui lui-même a été condamné par l'église). Ruusbroec lui-même est toujours resté **humble, à l'écart de la vanité**, et soumis à l'église. De ses écrits il ressort également qu'il n'a jamais considéré qu'un mystique soit «supérieur» ou «meilleur» que les autres chrétiens qui servent Dieu fidèlement selon leur propre vocation.

Ruusbroec écrivit au total, **11 traités et 7 lettres**. Il en appelle pour ses livres à **inspiration directe de Dieu**: "Sachez ceci: jamais je n'ai écrit un mot sinon sous l'inspiration de l'Esprit Saint." Son œuvre la plus célèbre est: 'Die gheestelike brulocht' (« Les noces spirituels»)⁵. Son thème central est 'de Minne' («l'amour»). Il commence par des versets bibliques comme: "*Ma bien-aimée est la mienne et je suis à lui*" (Cantique 2:16) Et « *Voici l'époux, allez à sa rencontre!*» (Matt 25: 6). Il décrit e.a. les différentes étapes dans la croissance des fidèles vers l'unité avec Dieu: (1) la vie travaillante (efforts moraux), (2) la vie intérieure pieuse (dans le cœur), (3) la vie contemplative (voir Dieu face à face). Ailleurs il décrit la différence entre (1) «serviteurs fidèles» qui obéissent très correctement à leur Seigneur, (2) «amis secrets», qui font de tout cœur plus que uniquement leur devoir, et (3) «fils cachés» qui s'abandonnent entièrement à l'amour de Dieu. Il écrit par ex. "Rencontrer Dieu c'est voir Dieu" (pensez aussi au Psaume 27:4: "*Je demande à l'Éternel une chose, que je désire ardemment: Je voudrais habiter toute ma vie dans la maison de l'Éternel. Pour contempler la magnificence de l'Éternel et pour admirer son temple.* ").

Lorsqu'il parle de '**minne**' Ruusbroec entend d'abord et avant tout **l'amour de Dieu et pour Dieu**, mais il n'est pas sans liens avec l'amour humain. Il ne se déroule pas dans nos émotions ou nos têtes, mais il a un effet sur tout notre corps, notre âme et notre esprit. Par l'amour divin l'homme est purifié du plus profond de son être jusqu'aux régions les plus externes de son corps (Pensez à 1 Jn. 3:2: "*mais nous savons que, lorsqu'il sera manifesté, nous serons semblables à Lui, parce que nous Le verrons tel qu'Il est.* "): lorsque nous voyons Dieu, nous sommes transformés à son image. L'amour est l'«être» de l'homme, notre essence . C'est pour



Manuscrit écrit environs 1380

⁴ Il y avait certainement des exagérations qui ont conduit à conférer au mysticisme une mauvaise réputation: Certains semblaient évoluer vers le panthéisme (Eckhart par exemple), avec d'autres, les expériences étaient extrêmement émotionnelles (presque érotiques). Cela explique l'attitude sceptique de beaucoup face au mysticisme en général.

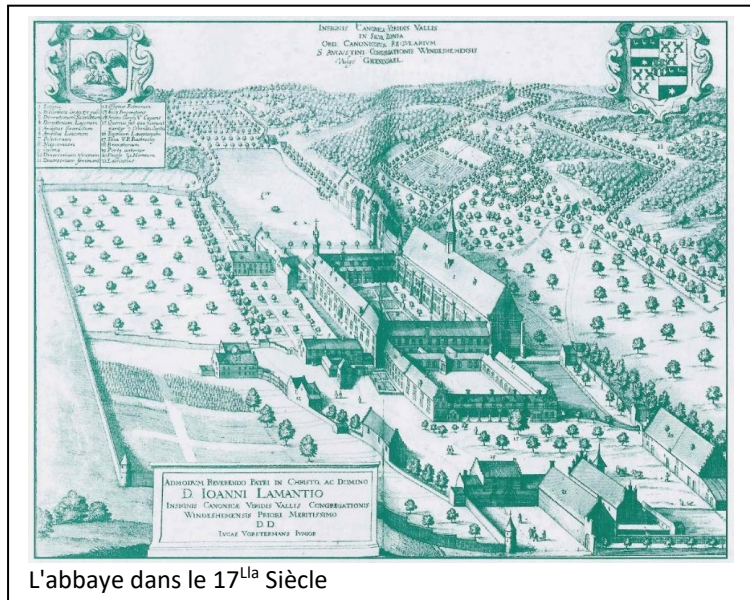
⁵ Dans un autre livre bien connu "du tabernacle spirituel", il explique, par exemple, tous les éléments du service sacrificiel juif d'une manière spirituelle, avec toutes les significations de la façon dont un homme doit approcher Dieu.

cela que au plus profond de notre être nous ne sommes pas un individu en soi mais un être relationnel. L'amour, c'est appartenir à un autre plus qu'on s'appartient à soi, l'abandon total à une autre personne. Dans cette unité avec Dieu, l'homme partage l'échange d'amour entre les personnes de la trinité (pensez à Jn. 17:21: " *afin que tous soient un, comme toi, Père, Tu es en Moi, et comme Je suis en Toi, afin qu'eux aussi soient un en nous.* » L'amour nous élève au-dessus de notre égo, nous laisse sombrer, '**fondre en Dieu**', s'égarer dans l'Amour sans limites, 'tourbillonner dans la gloire de Dieu'. C'est l'expérience la plus délicieuse qu'on puisse imaginer sur terre, comme l'étreinte intime la plus intense, un plaisir infini.⁶ Et dans ces moments, une clarté céleste vient couvrir la pensée humaine, qui est beaucoup plus forte que toutes les connaissances intellectuelles humaines.

Cette adoration la plus pure on la retrouve dans Apocalypse 4:8-11, où les anges et les 24 anciens se prosternent, adorent devant le trône de l'Agneau, jettent leurs couronnes et déversent leur louange, criant fort, jour et nuit: ils s'oublient complètement et se perdent dans la gloire de l'Agneau. Pour atteindre cette unité avec Dieu l'homme doit tout donner : Mourir entièrement à soi-même, **être consumé** comme dans un incendie, 'une chute mortelle dans l'huile brûlante': Relâcher tous les contrôles et laisser l'initiative à Dieu.

Mais en même temps Ruusbroec est assez sobre pour se rendre compte que tout le monde n'a pas une telle vocation, et que servir Dieu fidèlement dans la société est tout aussi précieux et même nécessaire. Venir à Dieu et sortir dans le monde, c'est comme l'inhalation et exhalation dans et hors de l'homme.

L'influence de RUUSBROEC se propagea rapidement à travers l'Europe: beaucoup de personnes puissantes et nobles sont venues le trouver à Groenendael, même des docteurs en théologie, également de France, des Pays-Bas et d'Allemagne. Geert Groote par ex., fondateur de la dévotion moderne⁷, lui a rendu visite depuis les Pays-Bas: Il avait beaucoup de respect pour Ruusbroec, a repris beaucoup de ses idées (sans être toujours d'accord avec tout). Au cours de sa vie, plusieurs écrits ont été traduits en latin et haut-allemand et peu après sa mort aussi en anglais ;



L'abbaye dans le 17^{Ua} Siècle

⁶ Un mystique peut aussi "*être malade de l'amour*", pendant les périodes données, "*défaillir d'amour*" (Cantique 2:5 et 5:6) et expérimenter la douleur de la séparation avec Dieu comme un déchirement du coeur, comme la solitude la plus profonde.

⁷ La «*dévotion moderne*» a été une sorte de mouvement de réveil aux Pays-Bas et à l'étranger, qui mettait l'accent sur un retour à la piété personnelle. Plus tard, le livre "*l'imitation du Christ*" de Thomas A Kempis en est devenu le standard, et on y retrouve clairement l'influence de Ruusbroec. Erasmus plus tard, a également été fortement influencé par la dévotion moderne.

plus tard encore dans d'autres langues européennes, et même jusqu'au Pérou, en Inde et en Chine⁸. Après le décès du prêtre-poète Guido Gezelle (1830-1899) on a trouvé un livre de Ruusbroec ouvert sur son bureau. En 1908 Ruusbroec a été déclaré bienheureux par le pape.

Qu'est-il advenu du **prieuré de Groenendael** ? Après Ruusbroec il y a eu encore quatre autres frères qui ont écrit de manière active. Les bâtiments ont été régulièrement élargis, ont brûlés, à nouveau reconstruits et agrandis etc. Dans les siècles ultérieurs le monastère a connu une grande floraison et a dirigé plusieurs autres monastères. L'empereur Maximilien d'Autriche ainsi que Charles Quint sont venus régulièrement, également pour y chasser, ainsi que Philippe le Beau et l'archiduchesse Isabelle. Plus tard néanmoins l'état du monastère s'est dégradé et en 1787 il fut démoli sur ordre du très « éclairé » Joseph II (qui considérait que tous les monastères contemplatifs étaient inutiles.) La démolition de l'église (voir à droite) a été arrêtée à mi-chemin (de ce fait il en subsiste encore des restes); en 1795 tout fut cependant fermé définitivement. Le «château» actuel (qui fait office de Centre naturel, (voir en bas) fut à l'origine construit comme garage pour carrosses et comme séjour du personnel du Prieuré de Groenendael en 1783. Le Musée forestier actuel est l'ancienne ferme du monastère.



Le Prieuré vu de l'étang



En conclusion, **une question pour alimenter les réflexions:** Est-ce que l'unité totale avec Dieu est une grâce extraordinaire et exceptionnelle qu'Il ne donne seulement qu'à un très petit groupe de privilégiés, ou est-ce que Dieu appelle tous les hommes, tous ses enfants, à ce niveau intime amour?

⁸ Dans l'état des connaissances actuelles il y aurait des traductions (partielles) en: latin, anglais moyen, anglais moderne, français, néerlandais moyen et contemporain, allemand moyen et moderne, espagnol, italien, catalan, portugais (en préparation), norvégien, hongrois, polonais, russe, chinois, japonais, hindi. Ceci est exceptionnel dans la littérature Néerlandaise.